

PREMIER DE L'ÉPOQUE...  
POUR LES ÉTATS-UNIS...  
POUR L'ÉTRANGER...

7784 84 1 144-77-77-77...  
POUR LES ÉTATS-UNIS...  
POUR L'ÉTRANGER...

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, PRO ARIS ET FOCS, SCIENCES ARTS

Journal Français Quotidien. NOUVELLE-ORLÉANS, JEUDI MATIN 20 AVRIL 1905. Fondé le 1er Septembre 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans  
NEW ORLEANS PUBLISHING  
INCORPORATED.  
Bureau: 222 rue de Chartres.  
Rues Canal et Bienville.  
Printed at the Post Office at New Orleans,  
at Second Class Matter.

## COMMENT Mme de Sévigné Assista à "Esther".

L'ingéniosité, toujours en éveil, de Mme Sarah Bernhardt nous prépare une fête de noble et pittoresque ordonnance et du goût le plus délicat. L'illustre tragédienne se dispose à nous offrir, sur la scène de son théâtre, la restitution d'"Esther", telle que la pieuse tragédie de Racine fut représentée, en sa nouveauté, par les demoiselles de Saint-Cyr, devant Louis XIV et sa Cour. Nous reverrons les actrices et nous reverrons les spectateurs. Tous parmi ces derniers? Mais à peu près, m'a-t-on dit. Avec le Roi et Mme de Maintenon, Monsieur, le grand Dauphin, les ducs de Noailles, de Beauvillier et de La Rochefoucauld, Louvois, le duc de Chaulnes, cinq ou six autres, dont Dangeau, cela va sans dire. M. Victorien Sardou, qui a mis au service de Mme Sarah Bernhardt les ressources de son impuisable érudition, joudra-t-il à cette cour brillante Mme de Sévigné? Je le souhaite pour le plaisir de nos yeux et pour l'ombre de la marquise qui, si elle erre encore parmi nous, quittera très certainement les sales muettes de l'hôtel Casanavelet pour venir revivre, en pleine érudition, place du Châtelet, une des heures les plus éclatantes de sa vie. La marquise ne fut pas de la première représentation d'"Esther", c'est entendu. Elle ne fut que de la cinquième. Mais le récit qu'elle nous a laissé est tel qu'on ne peut se reporter au spectacle de Saint-Cyr sans la voir. Bien mieux, une fois qu'elle y est, on ne voit plus qu'elle. La guci qui arrive, souriante, épanouie, un peu émue tout de même du grand honneur, et, sur l'invitation que lui fait un officier de service de prendre une place à son choix, s'assied, confuse mais avisée, au deuxième rang, derrière les duchesses. Le maréchal de Bellefonds l'a aperçue, s'empresse. Mais si je vous disais d'abord comment Mme de Sévigné alla à "Esther"? L'anecdote vaut d'être racontée. Quand on est sur l'ordre de Mme de Maintenon, Racine écrivait une tragédie à l'intention des demoiselles de Saint-Cyr, ce fut dans Versailles la surprise la plus vive. On se rappelait l'entreprise récente d'"Andromaque" et ce billet de Mme de Maintenon au poète: "Nos petites filles viennent de jouer "Andromaque" et l'ont si bien jouée qu'elles ne la joueront plus ni aucune de vos pièces." —Le doux, le suave, le divin Racine, avait répondu Mme de Maintenon à sa nièce, qui, tout en semblant fort étonnée, repassait avec délices dans une mémoire jamais en défaut les vers les plus susceptibles d'être incriminés. Mais comme la fondatrice de Saint-Cyr ne voulait point priver ses chères filles de la joie de dire de beaux vers et d'exprimer les émotions de l'âme par la grâce des gestes, elle finit par demander à Racine une pièce sur quelque sujet de morale et de piété. Embarrassé du poète, qui consulte son ami Despréaux, lequel, tout rond, conseille le refus. —Vous n'allez pas, j'imagine, écrire maintenant pour les pensionnaires? Et voilà Racine tout marié de

s'être adressé à la rude franchise de son ami, Dame Boileau, lui n'est pas courtois. La grande affaire, maintenant, c'est de trouver un sujet qui plaise à Mme de Maintenon et d'écrire une œuvre qui plaise à Boileau. Racine écrit "Esther". —Ah! la merveille d'homme que vous êtes, fait Boileau ravi. —Mieux aussi, Mme de Maintenon, ravi aussi, la petite Mme de Caylus, qui, fatée, habile, hardie, pour emporter une victoire aux deux tiers gagnée, indique à la tante des allusions auxquelles le poète n'a peut-être pas pensé. L'abbé Vasthi, c'est, à n'en pas douter, Mme de Montespan... Aman, c'est Louvois... La pièce est reçue. —Par qui sera-t-elle jouée? On passe les petites filles de Saint-Cyr en revue. Les plus âgées ont dix-huit ans à peine, les plus jeunes quinze. Les vers de Racine vont voler sur la bouche des anges. Pour le rôle d'Esther, c'est entendu, ce sera Mlle de Veilhena. Elle en a le type, le charme lent et frêle. Mais, Assuérus, qui jouera Assuérus? —Mlle de Lastic, décide Mme de Maintenon. Elle est belle comme le jour, comme un jour d'Orient. Et Esther? Mlle de La Maisonfort, dont la voix, qui semble une musique, a déjà charmé le Roi. Mlle d'Abancourt est tout indiquée pour le rôle d'Aman: Mlle de Marsilly pour celui de Zébal, et Mlle de Mornay pour celui d'Hydaspe. Elles ont tant d'agrément! Mlle de Champigny, de Beauieu et de La Haye, conduisent les chœurs... —Nous avons oublié le rôle de Mardochée, observe doucement l'auteur. C'est le plus difficile à distribuer. On songe à telle demoiselle de la classe verte, à telle autre de la classe rouge... On les essaie, l'une après l'autre. C'est bien, c'est fort bien, mais cela pourrait être mieux. Et l'on cherche, on cherche... —Ah! Mlle de Glapion, peut-être. —Elle est discrète, si timide... un oiseau qui n'en effraie pas dans ce rôle qui demande tant d'éloquence et d'ardeur... —Mlle Glapion, appécie, paraît, confuse et merveilleuse. —Lisez ces vers de M. Racine à voix haute, mademoiselle, et tenez-y à mettre toute votre sensibilité... —Mlle de Glapion prend le feuillet de ses doigts tremblants et se met à lire. —Ah! je ne veux plus qu'elle, dit Racine, sa voix va jusqu'au cœur. "Esther" est distribuée. Tous ces propos viennent trouver Mme de Sévigné à Paris, en l'hôtel Casanavelet. La marquise qui s'y ennue les jours où elle n'écrit pas à sa fille — à moins qu'elle n'aille aux nouvelles — songe à la curiosité qu'offrirait la pièce de Racine ainsi interprétée. Mais voici un fait imprévu: Mme de Caylus sera d'"Esther". Elle s'est si bien prise que l'auteur lui a offert un rôle. —Mais il n'y en a plus! s'exclame-t-elle. —En ferai un tout exprès pour vous. —Ah! comme cela, je veux bien. Et Racine a écrit, pour sa nouvelle interprète, un prologue de la Piété. Mme de Sévigné sourit. Dieu me pardonne, elle rit. La frétilante petite Mme de Caylus en Piété à Saint-Cyr. Devant le Roi et les évêques! Décidément, Mme de Sévigné assistera à "Esther". Mais comment y être invitée? Patience! La première représentation d'"Esther" a eu lieu. Le Roi a trouvé la pièce admirable. Mme de Sévigné le mande à sa fille. M. le Prince y a pleuré. Racine n'a rien fait de plus beau ni de plus touchant. Il y a une prière d'Esther pour Assuérus qui enlève, paraît-il. Voilà pour le poète et pour l'auteur. Mais le spectacle de la salle? Le spectacle offert par ces jeunes filles et cette Cour assemblée dans le vestibule d'un dortoir de couvent transformé en théâtre? C'est chose dont on ne peut juger par soi-même. La marquise sait seulement, du chevalier de Grignan, que ce spectacle est fort curieux, car il y est allé, l'heu-

reux homme, dès la deuxième représentation! Hélas! les demandes affluent et de façon telle que Mme de Maintenon dresse pour chaque fois une liste de ceux qui doivent entrer et que le Roi fait en personne la police de la salle. Le Roi arrive, se met à la porte intérieure et, tenant sa canne haute pour servir de barrière, demeure ainsi jusqu'à ce que toutes les personnes conviées soient entrées; alors il fait fermer la porte. Et le spectacle commence. Quand donc Mme de Sévigné verra-t-elle "Esther"? Mme de Chaulnes et Mme de Coulanges, qui y sont allées, intriguent pour elle. Mais que l'heureuse nouvelle est longue à venir! Pomponne, l'ancien ministre en disgrâce, son ami, a été invité, lui, par le Roi. Elle court lui demander ses impressions. Comme la Cour, Pomponne est dans la joie. —Racine s'est surpris, si aime Dieu comme il aimait ses maîtres! —Hélas! Pomponne, je ne croirai aller que lorsque je serai partie. —Victoire! Mme de Maintenon a consenti. La marquise est invitée. Mme de Chaulnes lui présente son carrosse. Car on ne peut aller à Versailles qu'en équipage, et il y a beau jour que Mme de Sévigné n'en a plus, saignée à blanc par la vie qu'on mène à Grignan. Le carrosse de Mme de Chaulnes est promis pour mardi ou samedi. Mais voilà bien une autre nouvelle! Mme de Caylus, après s'être montrée dans tous les rôles d'"Esther", ne joue plus! Elle faisait trop bien, elle était trop touchante! Si on allait interrompre les représentations de Saint-Cyr! Dieu, que l'équipage de Mme de Chaulnes se fait attendre! Enfin il arrive ce bienheureux carrosse et voilà Mme de Sévigné partie avec Mme de Coulanges, Mme de Bagnols et le bon abbé Tétu. Carrosse ouvert! Oh! pour un petit quart d'heure seulement, car on est en février. Le temps de se faire voir par la ville! Les jours de Mme de Sévigné ont un éclat inaccoutumé et sa bouche sourit, ses yeux aussi. Tout cela à l'air de dire aux passants: —Vous savez? Nous allons à Versailles nous montrer au Roi... Et tout à l'heure, près la barrière, quand l'air devenant vif, le carrosse sera fermé, la marquise l'arrangera pour laisser voir un peu de ses rubans par la portière. Mme de Sévigné arrive ainsi à Saint-Cyr. Mais me voici fort embarrassé! Car il y a sa lettre, sa lettre sur la beauté de la pièce et sur son succès à elle, comme de raison, une merveille de lettre, la plus jolie du monde. Alors comment parler, lorsqu'elle peut parler. Comment ne pas la transcrire, cette lettre, ou tout au moins la partie où la marquise s'étourdit et nous étourdit de son aubaine. Oyez plutôt. Mme de Sévigné a été charmée du spectacle. Le maréchal de Bellefonds aussi, "qui sortit de sa place pour aller dire au Roi combien il était content, et qu'il était bien digné d'avoir vu "Esther". Le Roi veut la voir. "Le Roi vient vers nos places; et après avoir tourné, il s'adressa à moi, et me dit: "Madame, je suis assuré que vous avez été contente." Moi, sans m'étonner, je répondis: "Sire, je suis charmée; ce que je sens est au-dessus des paroles." Le Roi me dit: "Racine a bien de l'esprit." Je lui dis: "Sire, il en a beaucoup; mais en vérité ces jeunes personnes en ont beaucoup aussi: elles entrent dans le sujet, comme si

elles n'avaient jamais fait autre chose." —"Ah! pour cela, répliqua-t-il, il est vrai." Et puis, Sa Majesté s'en alla, et me laissa l'objet de l'envie... M. le Prince et Mme la Princesse vinrent me dire un mot. Mme de Maintenon, un éclair; elle s'en allait avec le Roi. Je répondis à tout, car j'étais en fortune. Nous revînmes le soir aux flambeaux. La voyez-vous revenir dans le carrosse de Mme de Chaulnes? Ces dames et l'abbé Tétu échangeant leurs impressions. Mme de Sévigné a fermé les yeux, les laissant bavarder. On croit qu'elle sommeille. Erreur. La marquise a un léger sourire au coin des lèvres: elle fait sa lettre à Mme de Grignan. Et sous ses boucles, sa tête chemine, trotte, du même pas que les chevaux. La lettre va son train, court, sautille, passe d'un détail à l'autre. Le sourire s'accroît au coin des lèvres. La marquise enjoue déjà. La lettre est faite. Mme de Sévigné la lit en pensée, la relit, et l'envoie même à la poste. Voilà la lettre en route pour la Provence, où elle arrive, preste et vive, dans les mains de Mme de Grignan, qui, impatiente, en rompt le cachet. Mme de Grignan n'en croit pas ses yeux. Elle cherche son mari, l'appelle, lui tendant le papier: —Mais voyez donc... lisez donc!... Le soir, les Grignan ont du monde à souper. On lira la lettre à haute voix avant le jeu. Et la fantaisie de Mme de Sévigné, perdant toute mesure, assemble aussitôt un auditoire nombreux dans le grand salon... En ce moment, la marquise sourit de toutes ses fossettes. Journaliste N.

## DEUX BELLES FEMMES QUI ONT ÉCHAPPÉ AU CATARRHE DE PRINTEMPS EN PRENANT DU PE-RU-NA.

La Fièvre de Printemps est le Catarrhe - Rien ne Nous Vole Nos Forces Comme le Catarrhe de Printemps.



Mlle Estelle Campbell, 140 N. High Street, Nashville, Tenn., écrit: "Le Peruna m'a aidée quand presque toute autre chose avait failli. J'étais épuisée par surcroît de travail, n'ayant pu prendre de vacances depuis trois ans et naturellement mes nerfs étaient complètement relâchés et j'avais grand besoin de repos et d'un tonique. "Le m'absentait pendant deux mois, mais ne sentais pas regagner mes forces quoique je prise une médecine que le docteur avait prescrite pour moi avant mon départ. "A la requête de mes parents avec lesquels je séjourne, je commençai à prendre du Peruna, et vous ne sauriez réaliser combien j'étais heureuse quand en une semaine je me trouvais beaucoup mieux. En un mois je me sentais splendide, prête à reprendre mon travail." Estelle Campbell.

## Le Pe-ru-na est le Meilleur Tonique Pour une Femme Fatiguée.

Mlle B. Inez Silveira, 130 W. 136 Street, New York City, Grand Recorder Daughters of American Independence, écrit: "Neuf années de travail, sans vacances, épuisèrent mon système nerveux. Je perdais l'appétit et me sentais faible et épuisée presque tout le temps. "Le Peruna m'a restauré une santé parfaite en cinq semaines. C'est pour une femme épuisée le meilleur tonique que je connaisse. Je l'essaie avec plaisir." B. Inez Silveira.



Mlle B. Inez Silveira écrit: "J'essayai plusieurs toniques, mais ne remarquai aucune amélioration avant de commencer à prendre du Peruna. Mon état s'améliora et j'étais heureuse de continuer à prendre de la médecine. "Au bout de deux mois ma santé m'était complètement restaurée et je me sentais et avais l'air mieux que depuis des années. Votre remède vaut une recommandation et je suis heureuse de lui donner la mienne." Frank Williams.

Un tonique du Printemps. Presque tout le monde a besoin d'un tonique au printemps. Quelques-uns pour donner du ton à leurs nerfs, de la rigueur au cerveau, et pour nettoyer le sang. Que le Peruna fera tout cela est hors de question. Nous avons dans nos collections des milliers de lettres qui témoignent des propriétés curatives et préventives du Peruna dans les cas de dépression nerveuse et d'épuisement du système. Nous citons un cas typique. M. Frank Williams, 3935, 14e Rue, New York City, membre de la Première Église Presbytérienne et Capitaine du Capital Golf Club, écrit: "Au printemps dernier je souffrais de maux de tête et d'un épaislement de forces qui me semblait fort difficile à surmonter. "J'essayai plusieurs toniques, mais ne remarquai aucune amélioration avant de commencer à prendre du Peruna. Mon état s'améliora et j'étais heureuse de continuer à prendre de la médecine. "Au bout de deux mois ma santé m'était complètement restaurée et je me sentais et avais l'air mieux que depuis des années. Votre remède vaut une recommandation et je suis heureuse de lui donner la mienne." Frank Williams.

## Le Peruna ne manque jamais d'empêcher le catarrhe du printemps ou la prostration nerveuse, s'il est pris à temps.

## La question marocaine.

Paris, 19 avril.—Répondant aujourd'hui à la Chambre des Députés sur les critiques qui se sont élevées au sujet de la politique française au Maroc, le ministre des affaires étrangères Delcassé a dit qu'il était toujours prêt à écouter les propositions qui lui seraient soumises en vue de résoudre les difficultés que rencontre la politique française au Maroc. M. Delcassé a déclaré qu'il avait informé l'ambassadeur allemand à Paris et l'ambassadeur de France à Berlin que la France était prête à discuter et à éclaircir tout malentendu qui pourrait soulever la question marocaine. Le ministre a ajouté: "La liberté de commerce restera assurée au Maroc à toutes les nations." Le premier ministre, M. Rouvier, a déclaré à la tribune que si la France avait notifié l'Allemagne de la convention anglo-française elle se serait aussi vue dans la nécessité d'en informer toutes les puissances. La France, a ajouté le premier, désire entretenir des relations amicales avec l'Allemagne c'est pour quoi elle a pris l'initiative des négociations. Elle attend maintenant la réponse de l'Allemagne. Le gouvernement a le désir de régler pacifiquement la difficulté présente.

## Horrible crime d'un nègre.

Cincinnati, 19 avril.—Un nègre inconnu a précipité une petite fille âgée de 8 ans, Loretta Kieckler, en bas du viaduc de la rue Liberty à Cincinnati. La hauteur de ce pont est de 90 pieds. L'enfant a été relevée avec des blessures terribles et on désespère de la sauver.

## IL EST RÉSOLU :

Que Maman ne se fatiguera plus pour triompher. Non jamais plus. Les FOURNEAUX A GAZ à four élevé ont fait leur apparition et demeureront, Je gage. Signé— BUSTER BROWN. Angle des rues Baronne et Commanche. Ou bien adresse Solliciteur se présentera.



NEW ORLEANS LIGHTING CO., 18 avril-1905.

## Plans de réforme.

Vienna, 19 avril.— La Presse Associée a été informée au ministère des Affaires étrangères aujourd'hui que les négociations entre les puissances concernant les plans de la Grande-Bretagne pour la réforme financière de la Macédoine seront probablement terminées à la fin d'avril. L'attitude de l'Allemagne à ce sujet fait concevoir quelques doutes. "La Neue Freie Presse" publie une interview avec Herr Von Muller, l'agent autrichien en Macédoine, chargé d'effectuer le programme de réforme austro-turque, qui est passé récemment à Salonique pour se rendre à Athènes. Il déclare entre autres choses, que depuis le mois de mars, les réformes financières adoptées par la Turquie par l'intermédiaire de Hilmi Pasha, sont en bonne voie, tous les fonctionnaires et autres officiers recevant promptement leurs salaires par l'entremise de la Banque Ottomane. Il est d'avis que ce système aura les plus heureux résultats. Le ministère des affaires étrangères ici ne nie pas la nouvelle que Herr Von Muller ne retournera pas en Macédoine. Nomination de M. Harndon et Rummel. Washington, 19 avril.—M. I. C. Harndon, de Welch, Vie., Occ., et M. H. Albert Rummel, de Charleston, ont été nommés adjoints au district attorney des États Unis. Prête d'argent sur hypothèque. S'adresser à Hilditch & Capdevielle, 231 rue Gravier.

UN ENDROIT OU PASSER L'ÉTÉ.  
GREAT SOUTHERN HOTEL,  
Gulfport, Mississippi.  
Entièrement moderne et possédant tous les agréments possibles. Strictement sur le Plan Européen. 250 chambres pour Hôtes. Bain dans toutes les deux chambres. Eau courante chaude et froide. Téléphone et lumières électriques dans chaque chambre.  
PRIX \$1.00 PAR JOUR ET AU-DESSUS, selon la situation, avec ou sans bain. Ouvert toute l'année. L'Orchestre des Dames se fait entendre deux fois par jour.  
Pour plus amples renseignements, s'adresser à GAGE CLARKE, Directeur.

Fourneaux à Gaz!  
Nouveaux Stock Complet et Modèle de 1903. Tous genres—Toutes Grandeurs—Tous Bases—Attention à cette Annonce  
Mais en attendant, évitez la foule et venez voir notre offre de FOURNEAUX DE \$10.  
Ceci intéresse tout le monde, les conseils d'experts donnent sans frais aucun avis honnête de plaisir. Nous faisons les installations.  
Nous avons le 27 d'arrêts échantillons en exhibition. Le plus grand assortiment de son genre au Sud.  
Nous avons tout ce qu'il nous faut pour le Gaz.  
A. BALDWIN & CO., LTD.,  
Rues Camp et Commune. Département du Gaz.